



ORGANISATION EUROPEENNE  
ET MEDITERRANEEENNE  
POUR LA PROTECTION DES PLANTES

EUROPEAN AND MEDITERRANEAN  
PLANT PROTECTION  
ORGANIZATION

# OEPP

## Service d'Information

No. 11 PARIS, 2015-11

### SOMMAIRE

[2015/202](#)  
[2015/203](#)

- 
- Ravageurs & Maladies*
- Premier signalement de *Tecia solanivora* en Espagne continentale
  - *Epitrix papa*: nouvelle espèce décrite, précédemment mal identifiée dans la région OEPP comme étant *E. similis*
  - *Trioza erytreae* est présent dans la partie continentale du Portugal
  - Mise à jour sur la situation de *Trioza erytreae* en Espagne
  - *Rhynchophorus ferrugineus* trouvé dans le gouvernorat de Basra, Irak
  - Premier signalement de *Drosophila suzukii* en Irlande
  - *Aleurotrachelus trachoides* (Hemiptera: Aleyrodidae) : addition à la Liste d'Alerte de l'OEPP
  - *Prodiplosis longifila* (Diptera: Cecidomyiidae) : addition à la Liste d'Alerte de l'OEPP
  - Premier signalement d'*Eutypella parasitica* en République tchèque
  - Premier signalement du Grapevine Pinot gris virus aux États-Unis
  - Premier signalement du Grapevine Pinot gris virus en Turquie
  - '*Candidatus Phytoplasma phoenicium*' ajouté à nouveau à la Liste d'Alerte de l'OEPP
  - Lancement de l'Unité de coordination de l'UE pour les usages mineurs

[2015/215](#)  
[2015/216](#)

- 
- Plantes envahissantes*
- Analyse économique du coût des espèces exotiques envahissantes pour l'économie française
  - *Neochetina bruchi* et *Neochetina eichhorniae* comme agents de lutte biologique potentiels contre *Eichhornia crassipes* en Ethiopie

[2015/217](#)

- Le nectar de la plante envahissante *Rhododendron ponticum* peut avoir des effets négatifs sur la santé des abeilles indigènes

[2015/218](#)

- Rapport du Defra: évaluer les résultats des groupes d'action locaux face aux espèces envahissantes non natives

[2015/219](#)  
[2015/220](#)

- Points chauds pour les plantes exotiques envahissantes en Inde
- Conférence sur les espèces envahissantes des eaux douces : 'Freshwater Invasives - Networking for Strategy (FINS-II)' (Zagreb, HR, 2016-07-11/14)

**2015/202 Premier signalement de *Tecia solanivora* en Espagne continentale**

En novembre 2015, *Tecia solanivora* (Lepidoptera : Gelechiidae - Liste A2 de l'OEPP) a été signalé pour la première fois en Espagne continentale. Il est rappelé que ce ravageur avait été détecté pour la première fois en 1999 aux Îles Canaries (SI OEPP 2001/129), où il est établi mais fait l'objet d'une lutte officielle. *T. solanivora* est présent en Amérique centrale et en Amérique du sud où il est un ravageur important de la pomme de terre. Ses larves s'alimentent exclusivement des tubercules de pommes de terre en plein champ et au stockage. En Espagne continentale, *T. solanivora* a été récemment détecté en Galicia, dans les municipalités de Ferrol, Narón et Neda (province de La Coruña). Des mesures phytosanitaires sont mises en œuvre pour éradiquer le ravageur, et comprennent : mise en place de zones délimitées, destruction des tubercules infestés, piégeage de masse avec des pièges à phéromone, utilisation de pommes de terre de semence saines, traitements insecticides, mesures sanitaires en plein champ et au stockage, restrictions sur le mouvement des tubercules de pommes de terre.

La situation de *Tecia solanivora* en Espagne peut être décrite ainsi: **Présent, seulement dans certaines zones; trouvé pour la première fois aux Îles Canaries en 1999 (faisant l'objet d'une lutte officielle) et en Galicia en 2015 (en cours d'éradication).**

Source: Diario Oficial de Galicia (2015-11-03) no. 209, p 42042.  
[http://www.xunta.es/dog/Publicados/2015/20151103/AnuncioG0426-231015-0002\\_es.html](http://www.xunta.es/dog/Publicados/2015/20151103/AnuncioG0426-231015-0002_es.html)

Mots clés supplémentaires : signalement détaillé

Codes informatiques : TECASO, ES

**2015/203 *Epitrix papa*: nouvelle espèce décrite, précédemment mal identifiée dans la région OEPP comme étant *E. similaris***

En 2004, des dégâts inhabituels (galeries superficielles et trous peu profonds) ont été observés sur des tubercules de pomme de terre dans le nord du Portugal (SI OEPP 2009/022). Ces dégâts étaient causés par des larves d'altises du genre *Epitrix*. Le ravageur trouvé au Portugal a été identifié comme étant *Epitrix similaris*, une espèce nord-américaine auparavant inconnue en Europe. En 2008, *E. similaris* a également été détecté en Espagne (SI OEPP 2011/078, 2014/068). Au même moment, un autre ravageur nord-américain, *E. cucumeris* a été trouvé dans le nord du Portugal mais des essais et des observations ont montré que *E. similaris* était la principale cause de dégâts aux cultures de pomme de terre. L'identité d'*E. similaris* a toutefois été mise en doute par plusieurs experts pour les raisons suivantes : 1) *E. similaris* n'est pas considéré comme un ravageur en Amérique du Nord; 2) *E. similaris* est une espèce rare, et la probabilité de dissémination vers un autre continent est donc jugée faible ; 3) *E. similaris* a une répartition très limitée puisqu'il est signalé seulement en California, ce qui vient contredire l'hypothèse d'une introduction des *Epitrix* spp. au Portugal avec des importations de pommes de terre de semence en provenance des provinces canadiennes de Prince Edward Island et New Brunswick (où la présence d'*E. similaris* n'est pas connue). Une comparaison de 20 spécimens d'*E. similaris* collectés au Portugal a mis en évidence qu'il ne s'agit pas d'*E. similaris* (ni d'aucune autre espèce connue d'*Epitrix*), mais d'une nouvelle espèce qui a été nommée *Epitrix papa*. En conclusion, le ravageur signalé au Portugal et en Espagne sur tubercules de pomme de terre n'est pas *E. similaris* mais *E. papa*.

Sur la base d'observations antérieures au Portugal, la gamme de plantes-hôtes d'*E. papa* est la suivante: *Solanum tuberosum*, *S. melongena*, *S. nigrum*, *S. lycopersicum* et *Datura*

*stramonium*. Sa répartition géographique couvre le Portugal et l'Espagne, et sa zone d'indigénat n'est pas connue pour le moment. Il est assez probable qu'*E. papa* soit présent en Amérique du Nord, mais cela reste à vérifier. Il est souligné qu'une révision du genre *Epitrix* est nécessaire pour identifier la zone d'indigénat d'*E. papa*. Enfin, ces modifications taxonomiques doivent être reflétées dans les Listes A1/A2 de l'OEPP et les listes de quarantaine nationales, car c'est *E. papa* (et pas *E. similis*) qui a été introduit dans la région OEPP.

Source: Orlova-Bienkowskaja MJ (2015) *Epitrix papa* sp. n. (Coleoptera: Chrysomelidae: Galerucinae: Alticini), previously misidentified as *Epitrix similis*, is a threat to potato production in Europe. *European Journal of Entomology* 112(4) DOI: 10.14411/eje.2015.096. <http://www.eje.cz/pdfs/eje/2015/04/28.pdf>

Mots clés supplémentaires : nouvel organisme nuisible, taxonomie, nouveau signalement, absence

Codes informatiques : EPIXPP, EPIXSI

### 2015/204 *Trioza erytreae* est présent dans la partie continentale du Portugal

L'ONPV du Portugal a récemment informé le Secrétariat de l'OEPP de la présence de *Trioza erytreae* (Hemiptera: Triozidae - Liste A2 de l'OEPP, vecteur du Huanglongbing) sur le continent. On peut rappeler que jusqu'à ce nouveau signalement, *T. erytreae* avait été trouvé seulement sur l'île de Madeira (SI OEPP 1995/007, 2011/139). Dans la partie continentale du Portugal, *T. erytreae* a été trouvé pour la première fois dans la région de Porto en janvier 2015. Des prospections ont ensuite détecté le ravageur dans d'autres zones le long de la côte nord (comtés de Caminha, Esposende, Gondomar, Matosinhos, Maia, Porto, Vianno do Castelo, Vila Nova de Gaia). *T. erytreae* a été détecté dans des zones urbaines sur agrume (*Citrus limon*, *C. sinensis* et *C. reticulata*). Il a aussi été trouvé sur un arbuste de *Choisya ternata* (Rutaceae) situé dans un jardin privé (comté de Porto) et présentant des symptômes caractéristiques sur les jeunes pousses avec une faible incidence.

Des mesures phytosanitaires sont prises pour éradiquer le ravageur. Dans les jardins privés, les arbres isolés et les vergers situés dans les zones infestées, les mesures comprennent : traitements insecticides obligatoires, taille sévère des pousses symptomatiques et destruction des résidus de taille, échantillonnage aléatoire pour détecter '*Candidatus Liberibacter spp.*', interdiction du mouvement de plantes et parties de plantes (sauf fruits) d'agrumes. Dans les jardins privés, les arbres isolés et les vergers des zones tampon, une surveillance active (utilisation de pièges jaunes collants) est réalisée et le mouvement de plantes et parties de plantes d'agrumes est également interdit. Dans les pépinières, les jardinerie, les marchés et tout établissement commercial situé dans les zones délimitées, les mesures comprennent la destruction des plantes d'agrumes et l'interdiction de produire et commercialiser des plantes d'agrumes.

Le statut phytosanitaire de *Trioza erytreae* au Portugal est officiellement déclaré ainsi: **Présent, en cours d'éradication.**

Source: ONPV du Portugal (2015-11).

INTERNET

Governo de Portugal. Ficha Técnica. Psila Africana dos citrinos. *Trioza erytreae* (Del Guercio). [http://www.drapc.min-agricultura.pt/base/documentos/ficha\\_tecnica\\_trioza.pdf](http://www.drapc.min-agricultura.pt/base/documentos/ficha_tecnica_trioza.pdf)

Mots clés supplémentaires : signalement détaillé

Codes informatiques : TRIZER, PT

**2015/205 Mise à jour sur la situation de *Trioza erytreae* en Espagne**

En Espagne, les premiers signes de la présence de *Trioza erytreae* (Hemiptera : Triozidae - Liste A2 de l'OEPP, vecteur du huanglongbing) ont été observés en août 2014 sur citronnier (*Citrus limon*) à Vilanova de Arousa (province de Pontevedra, Galicia) et l'identité du ravageur a été ensuite confirmée (SI OEPP 2015/022). Des prospections ultérieures ont détecté *T. erytreae* dans les municipalités de Cambados, Cangas, Illa de Arousa, O Grove, Poio, Pontevedra, Sanxenxo, Vilagarcía de Arousa (province de Pontevedra), ainsi que Boiro, Padrón et Rianxo (province de La Coruña, aussi en Galicia). La plupart des échantillons positifs ont été collectés sur citronnier (*C. limon*), mais un petit nombre ont été collectés sur oranger (*C. sinensis*). Dans tous les sites où des spécimens de *T. erytreae* ont été trouvés, des échantillons de plantes ont été prélevés et analysés pour détecter '*Candidatus Liberibacter spp.*' associé au huanglongbing. Tous les résultats étaient négatifs. Il est rappelé que des mesures sont prises pour empêcher la dissémination de *T. erytreae* en Espagne.

Source: Pérez-Otero R, Mansilla JP, del Estal P (2015) [Detection of the African citrus psyllid, *Trioza erytreae* (Del Guercio, 1918) (Hemiptera: Psylloidea: Triozidae), in the Iberian Peninsula]. *Archivos Entomoloxicos* 13, 119-122 (in Spanish).  
[http://www.aegaweb.com/archivos\\_entomoloxicos/ae13\\_2015\\_perez\\_otero\\_et\\_al\\_pisla\\_citricos\\_trioza\\_erytreae\\_hemiptera\\_triozidae\\_pen\\_iberica.pdf](http://www.aegaweb.com/archivos_entomoloxicos/ae13_2015_perez_otero_et_al_pisla_citricos_trioza_erytreae_hemiptera_triozidae_pen_iberica.pdf)

Mots clés supplémentaires : signalement détaillé

Codes informatiques : TRIZER, ES

**2015/206 *Rhynchophorus ferrugineus* trouvé dans le gouvernorat de Basra, Irak**

Dans un récent numéro de l'Arab and Near East Plant Protection Newsletter', il est noté que bien que Gentry ait mentionné en 1965 la présence de *Rhynchophorus ferrugineus* (Coleoptera : Curculionidae) en Irak, ce signalement n'a jamais été confirmé par les recherches et observations en plein champ ultérieures. En octobre 2015, *R. ferrugineus* a été trouvé dans un verger de palmiers dattiers (*Phoenix dactylifera*) de la zone de Safwan (gouvernorat de Basra), près de la frontière avec le Koweït. Des mesures phytosanitaires ont rapidement été mises en œuvre par les autorités officielles pour enrayer l'infestation, et comprennent la destruction (incinération) des arbres infestés, la conduite de prospections de suivi par piégeage (appâts alimentaires), et l'application de traitements insecticides. Il est donc estimé que cette découverte constitue le premier signalement confirmé de *R. ferrugineus* en Irak.

La situation de *Rhynchophorus ferrugineus* en Irak peut être décrite ainsi : **Présent, confirmé pour la première fois en 2015 dans le gouvernorat de Basra.**

Source: Anonymous (2015) New record of red palm weevil, *Rhynchophorus ferrugineus* in Basra province, Iraq. *Arab and Near East Plant Protection Newsletter* 66, p 26.

Gentry JW (1965) Crop Insects of Northeast Africa-Southwest Asia. United States Department of Agriculture. Agriculture Research Service. Agriculture Handbook no. 273, 214 pp.

Mots clés supplémentaires : nouveau signalement

Codes informatiques : RHYCFE, IQ

2015/207 Premier signalement de *Drosophila suzukii* en Irlande

En juin 2015, une prospection sur *Drosophila suzukii* (Diptera : Drosophilidae - Liste A2 de l'OEPP) a été lancée dans quatre pépinières en Irlande. Les comtés sélectionnés étaient Dublin, Meath et Wexford. Six à dix pièges à phéromone ont été mis en place à chaque endroit, en fonction de la taille de l'exploitation. Les pièges ont été contrôlés chaque semaine à partir de la deuxième semaine de juin. Au cours de la troisième semaine d'août, une femelle a été trouvée dans un piège situé à proximité de l'unité de conditionnement de l'exploitation de Dublin ; la semaine suivante, des mâles et des femelles ont été capturés dans des pièges à plusieurs endroits de l'exploitation. Les échantillons ont été identifiés à l'aide de la Norme OEPP PM 7/115 (1) *Drosophila suzukii*, puis transmis à des experts externes pour confirmation. Dans les semaines suivantes, un certain nombre d'individus ont été piégés dans des haies entourant une zone de culture de petits fruits et de fruits à noyau (comté de Dublin). A ce jour (2015-10-24) le pic d'adultes trouvés en une semaine était en moyenne de 8,1 par piège, avec une proportion d'environ 3 mâles pour 1 femelle.

La situation de *Drosophila suzukii* en Irlande peut être décrite ainsi : **Présent, capturé pour la première fois en 2015 dans le comté de Dublin.**

Source : ONPV d'Irlande (2015-11).

Mots clés supplémentaires : nouveau signalement

Codes informatiques : DROSSU, IE

2015/208 *Aleurotrachelus trachoides* (Hemiptera: Aleyrodidae) : addition à la Liste d'Alerte de l'OEPP

**Pourquoi :** *Aleurotrachelus trachoides* (Hemiptera : Aleyrodidae) a été identifié au cours de l'étude OEPP sur les risques phytosanitaires associés à l'importation de fruits de tomate comme présentant éventuellement un risque pour la région OEPP. Cet aleurode a ensuite été choisi comme priorité pour l'ARP par le Panel OEPP sur les Mesures Phytosanitaires. Un Groupe d'experts OEPP se réunira en décembre 2015 pour conduire des ARP sur plusieurs organismes nuisibles de la tomate, y compris *A. trachoides*.

**Où :** *A. trachoides* est natif de la région néotropicale ; il s'est disséminé au Pacifique, et il existe des signalements récents en Afrique.

**Région OEPP :** absent

**Afrique :** Gambie (non confirmé), Mozambique, Nigeria, Réunion.

**Amérique du Nord :** États-Unis (Californie, Florida, Hawaii, Louisiana, Texas), Mexique.

**Amérique centrale et Caraïbes :** Antigua-et-Barbuda, Antilles néerlandaises (Curaçao), Bahamas, Barbade, Belize, Costa Rica, Cuba, Dominique, El Salvador, Guadeloupe, Guatemala, Haïti, Honduras, Îles Caïmanes, Îles Vierges (US), Jamaïque, Martinique, Nicaragua, Panama, Porto Rico, République dominicaine, Trinité-et-Tobago.

**Amérique du Sud :** Brésil (Bahia, Rio de Janeiro), Colombie, Équateur (Galapagos), Guyana, Guyane française, Pérou, Suriname, Venezuela.

**Océanie :** Fidji, Guam, Micronésie (l'île de Kosrae), Polynésie française (Rangiroa, Tahiti). Signalements non confirmés pour Nauru et Tonga.

**Sur quels végétaux :** *A. trachoides* est une espèce polyphage avec une préférence pour les Solanaceae et les Convolvulaceae. Les plantes-hôtes solanacées comprennent des cultures majeures, telles que *Capsicum* spp., *Solanum lycopersicum* (tomate), *S. melongena* (aubergine), *Nicotiana tabacum* (tabac), plantes ornementales (*Cestrum*, *S.*

*pseudocapsicum*, *S. seforthianum*) et des plantes sauvages/adventices (*Datura stramonium*, *S. nigrum*). Le ravageur semble attaquer principalement *Capsicum* spp. et dans une moindre mesure *S. melongena* et *S. lycopersicum*. L'importance des plantes-hôtes dans d'autres familles n'est pas claire, mais *A. trachoides* a été signalé sur des plantes cultivées telles que : *Annona* spp., *Citrus limon* (citronnier), *Colocasia esculenta* (taro), *Ipomoea batatas* (patate douce), *Persea americana* (avocatier), *Psidium guajava* (goyavier), *Theobroma cacao* (cacaoyer), et *Rosa*.

**Dégâts :** *A. trachoides* s'alimente principalement sur les feuilles et les jeunes pousses, mais les fruits peuvent aussi être attaqués. Les dégâts directs sont causés par les larves et les adultes qui se nourrissent de grandes quantités de sève. Les symptômes peuvent inclure le rabougrissement des plantes et, pour les espèces fruitières, une diminution de la production de fruits (plus petit nombre de fruits et développement incomplet). Les dégâts indirects sont dus aux fumagines qui se développent sur le miellat excrété par le ravageur. Cela peut réduire la photosynthèse, ainsi que la valeur esthétique et économique des plantes. *A. trachoides* n'est pas un vecteur connu de virus.

Les adultes mesurent 1-2 mm de long et une grande partie du corps est couverte de sécrétions blanches cireuses. Les nymphes sont noires et en partie couvertes par d'épais filaments blancs cotonneux. Les femelles pondent à la face inférieure des jeunes feuilles. Les œufs sont d'abord blancs ou jaunâtres, puis deviennent gris à brun. Ils sont oblongs et collés à la feuille par un court pédoncule. La larve de premier stade est aplatie et ronde, et reste généralement sur la feuille sur laquelle l'œuf a été pondu. Les larves du deuxième au quatrième stade, ainsi que les pupariums se trouvent également sur les feuilles. Les adultes peuvent voler à courte distance (surtout lorsqu'ils sont dérangés), mais ils sont aussi facilement transportés par le vent ou sur les vêtements. Aucun détail n'a pu être trouvé sur la durée du cycle de développement et les exigences de température et d'humidité d'*A. trachoides*.

**Dissémination :** à courte distance, le vol actif ou des adultes portés par le vent peuvent disséminer le ravageur. À plus longue distance, le commerce de plantes infestées peut disséminer tous les stades de développement. *A. trachoides* a été intercepté dans plusieurs pays (par ex. Royaume-Uni, États-Unis) sur différents types de légumes-feuilles et de plantes ornementales.

**Filières :** végétaux destinés à la plantation, fruits et légumes (y compris feuilles), fleurs coupées de plantes-hôtes provenant de pays où *A. trachoides* est présent.

**Risques éventuels :** les solanacées telles que poivron, aubergine et tomate sont largement cultivées dans la région OEPP. Selon l'étude OEPP sur les risques phytosanitaires associés à l'importation de tomates, il existe une similitude climatique faible entre les zones où *A. trachoides* est présent et la région OEPP (*A. trachoides* est une espèce néarctique), mais le ravageur pourrait trouver des conditions adéquates sous serre. La lutte contre les aleurodes peut être difficile à la fois en plein champ et en conditions protégées. Dans la littérature, plusieurs espèces d'*Encarsia* (par ex. *Encarsia cubensis*, *E. formosa*, *E. hispida*, *E. nigricephala*, *E. pergandiella*, *E. tabacivora*) sont signalées parasitant *A. trachoides*, mais il n'existe aucune donnée sur leur utilisation comme agents de lutte biologique en pratique. Les données manquent sur l'impact économique d'*A. trachoides*, mais il semble souhaitable d'éviter l'introduction d'une autre espèce d'aleurode dans la région OEPP qui pourrait perturber les stratégies de lutte intégrée existantes qui sont déjà en place.

## Sources

- Anonymous (2014) Whiteflies in Micronesia. Forest Health. 2013 highlights. USDA Forest Service, p 2. [http://www.fs.fed.us/foresthealth/fhm/fhh/fhh\\_13/PI\\_FHH\\_2013.pdf](http://www.fs.fed.us/foresthealth/fhm/fhh/fhh_13/PI_FHH_2013.pdf)
- Dumbleton LJ (1961) Aleyrodidae (Hemiptera: Homoptera) from the South Pacific. *New Zealand Journal of Science* 4(4), 770-774.
- EPPO (2015) EPPO Study on Pest Risks Associated with the Import of Tomato Fruit. EPPO Technical Document no. 1068. Available at <http://www.eppo.int>
- Evans GA (2007) The whiteflies (Hemiptera: Aleyrodidae) of the world and their host plants and natural enemies. USDA/Animal Plant Health Inspection Service (APHIS). [http://keys.lucidcentral.org/keys/v3/whitefly/PDF\\_PwP%20ETC/world-whitefly-catalog-Evans.pdf](http://keys.lucidcentral.org/keys/v3/whitefly/PDF_PwP%20ETC/world-whitefly-catalog-Evans.pdf)
- Ferreira Jr AJ, de Aguiar LA, Racca Fils F, de Lima AF (2008) Sobre a ocorrência de *Aleurotrachelus trachoides* (Back, 1912) (Hemiptera: Aleyrodidae) no estado do Rio de Janeiro. Abstract of a paper presented at the XXII Congresso Brasileiro de Entomologia (Uberlândia, Mato Grosso, BR, 2008-08-24/29). <http://seb.web2130.uni5.net/asp/eventos/CBE/XXIICBE/resumos/R1822-2.html>
- Hodges GS, Evans GA (2005) An identification guide to the whiteflies (Hemiptera: Aleyrodidae) of the Southeastern United States. *Florida Entomologist* 88(4), 518-534.
- INTERNET
- Charles Darwin Foundation. Galapagos species checklist. <http://checklists.datazone.darwinfoundation.org/introduced-species/introducedinvertebrates/aleurotrachelus-trachoides-back-1912/>
  - Whitefly pupa of the world. Compendium and key to the Genera of the Aleurodicinae & the Aleyrodinae by John Dooley. <http://keys.lucidcentral.org/keys/v3/whitefly/key/Aleyrodid%20Pupal%20Key%20to%20the%20Gen/Media/Htm/Aleurotrachelus.htm>
- Malumphy C (2005) The Neotropical solanum whitefly, *Aleurotrachelus trachoides* (Back) (Hem., Aleyrodidae), intercepted in the U.K. on sweet potato leaves imported from Gambia. *Entomologist's Monthly Magazine* 141, p 94.
- Martin JH (2005) Whiteflies of Belize (Hemiptera: Aleyrodidae) Part 2 - A review of the subfamily Aleyrodinae Westwood. *Zootaxa* 1098, 100 pp.
- Mifsud D, Cocquempot C, Mühlethaler R, Wilson M, Streito J-C (2010) Other Hemiptera Sternorrhyncha (Aleyrodidae, Phylloxeroidea, and Psylloidea) and Hemiptera Auchenorrhyncha Chapter 9.4. *BioRisk* 4(1), 511-552.
- Morales VP, Cermeli M, Godoy F, Salas B (2003) Lista de insectos relacionados a las solanáceas ubicados en el Museo de Insectos de Interés Agrícola del CENIAP-INIA. *Entomotropica* 18(3), 193-209.
- Myartseva SN, Ruíz Cancino E, Coronado Blanco JM (2012) Aphelinidae (Hymenoptera: Chalcidoidea) de importancia agrícola en México. Revisión y claves. Serie avispas parasíticas de plagas y otros insectos no. 8. Universidad Autónoma de Tamaulipas, Mexico, 413 pp.

SI OEPP 2015/208

Panel en -

Date d'ajout 2015-11

Mots clés supplémentaires : Liste d'Alerte de l'OEPP

Codes informatiques : ALTRTR

**2015/209    *Prodiplosis longifila* (Diptera: Cecidomyiidae) : addition à la Liste d'Alerte de l'OEPP**

**Pourquoi :** *Prodiplosis longifila* (Diptera : Cecidomyiidae) a été identifié au cours de l'étude OEPP sur les risques phytosanitaires associés à l'importation de fruits de tomate comme présentant éventuellement un risque pour la région OEPP. *P. longifila* est un ravageur important de la tomate (*Solanum lycopersicum*) et d'autres cultures telles que l'asperge (*Asparagus officinalis*) en Amérique du Sud. *P. longifila* a ensuite été choisi comme priorité pour l'ARP par le Panel OEPP sur les Mesures Phytosanitaires. Un Groupe

d'experts OEPP se réunira en décembre 2015 pour conduire des ARP sur plusieurs organismes nuisibles de la tomate, y compris *P. longifila*.

**Où :** *P. longifila* a été signalé dans plusieurs pays d'Amérique du sud et en Florida (US). L'identification de cette petite cécidomyie est complexe, et sa répartition géographique est probablement incomplète. Certaines publications mentionnent sa présence aux 'West Indies' mais aucun signalement n'a été trouvé pour les différents pays des Caraïbes, à l'exception d'un ancien signalement à la Jamaïque qui est désormais considéré comme une erreur d'identification.

**Région OEPP :** absent

**Amérique du Nord :** États-Unis (Florida). Il a été signalé pour la première fois dans les années 1930 sur coton sauvage (*Gossypium hirsutum*), et des dégâts ont été signalés pour la première fois sur limettier (*Citrus aurantifolia*) dans les années 1980.

**Amérique du Sud :** Colombie, Équateur, Pérou.

**Sur quels végétaux :** *P. longifila* est polyphage et a été signalé sur de nombreuses espèces végétales. Des dégâts économiques sont toutefois signalés principalement sur tomate (*S. lycopersicum*), *Capsicum* spp., asperge (*Asparagus officinalis*) et dans une moindre mesure sur limettier de Tahiti (*C. aurantifolia*, *C. latifolia*) et pomme de terre (*S. tuberosum*). La liste de plantes-hôtes comprend des cultures importantes telles que : *Allium cepa* (oignon), *Citrullus lanatus* (pastèque), *Cucumis melo* (melon), *Cucumis sativum* (concombre), *Cynara scolymus* (artichaut), *Glycine max* (soja), *Medicago sativa* (luzerne), *Phaseolus vulgaris* (haricot vert), *Ricinus communis* (ricin), *Vitis vinifera* (vigne).

**Dégâts :** les pertes sont causées par les larves qui s'alimentent sur différentes parties des plantes (par ex. bourgeons, fleurs, jeunes fruits) et varient en fonction de la culture attaquée. Les larves de *P. longifila* attaquent l'épiderme grâce à leurs pièces buccales perceuses et suceuses.

**Sur tomate,** les œufs sont pondus dans les bourgeons foliaires, les fleurs et sous le calice des fruits. Les larves s'alimentent sur l'épiderme des bourgeons foliaires, des fleurs (ovaires et étamines) et des petits fruits. Les tissus attaqués prennent une coloration brune et une nécrose se développe autour du pétiole du fruit, affectant la valeur commerciale des tomates.

**Sur poivre doux (*Capsicum annuum*),** les larves s'alimentent sur les jeunes fruits (lorsqu'ils mesurent 2 cm). Les fruits attaqués passent d'une coloration verte à violacée et leur croissance s'arrête.

**Sur asperge,** les œufs sont pondus sur les nouvelles pousses lorsqu'elles émergent du sol et l'alimentation des larves peut provoquer des déformations importantes, empêchant la commercialisation des asperges (plus particulièrement les asperges vertes).

**Sur pomme de terre et luzerne,** les larves s'alimentent sur les bourgeons et provoquent la déformation des feuilles et le rabougrissement des plantes.

**Sur limettier de Tahiti,** les larves s'alimentent sur l'épiderme des ovaires, des pistils et des étamines des bourgeons floraux et des fleurs. L'alimentation provoque l'avortement des bourgeons floraux, ainsi que la chute des fleurs et des petits fruits.

Des images des dégâts sont disponibles sur l'Internet :

<http://ffernandodiazs.galeon.com/album1589213.html>

<http://elproductor.com/2012/04/19/tomate-manejo-sostenible-de-la-negrita-prodiplosis-longifila-en-el-ecuador/>

<https://www.intagri.com/articulos/fitosanidad/negrita-del-tomate#sthash.Avtvuuh9.dpbs>

Les adultes sont de petites mouches d'environ 1,5 mm de long et à durée de vie courte (1 ou 2 jours). Les œufs sont petits (0,27 mm de long), transparents et éclosent en 1 ou 2 jours. Trois stades larvaires ont été observés. Les larves matures mesurent environ 1,9 mm

de long et le développement des larves nécessite 8 à 12 jours. La nymphose a lieu dans le sol (à 1,5 cm de profondeur) et dure 4 à 5 jours.

**Dissémination :** les adultes peuvent voler et sont également dispersés par le vent. Les œufs et les larves sont présents dans différentes parties des plantes et peuvent facilement être déplacés, sans être observés, avec du matériel végétal. Le sol associé aux plantes peut contenir des pupes. En Équateur, il est estimé que le mouvement de matériel de plantation de tomate a probablement contribué à la dissémination du ravageur.

**Filières :** fruits, légumes, végétaux destinés à la plantation, fleurs coupées de plantes-hôtes, tubercules de pomme de terre avec du sol associé?, sol, provenant de pays où *P. longifila* est présent.

**Risques éventuels :** tomate, poivron, pomme de terre, luzerne (et certaines espèces mentionnés ci-dessus) sont des cultures importantes dans la région OEPP, tandis que d'autres hôtes (tels que limettier, asperge ou melon) sont cultivés principalement dans le sud de la région. Selon l'étude de l'OEPP sur la tomate, il existe une similitude climatique moyenne entre les zones où le ravageur est présent et la région OEPP. Le ravageur préfère les climats chauds avec une humidité relative élevée, et est négativement affecté par les températures inférieures à 11°C ou supérieures à 28°C. Cependant, *P. longifila* pourrait s'établir sous serre. En raison de sa petite taille et de son mode de vie caché, *P. longifila* est difficile à détecter sur le matériel végétal. Dans ses zones d'origine, *P. longifila* cause des pertes économiques sur des cultures majeures, telles que la tomate et l'asperge. Par exemple, des pertes atteignant respectivement 100 % et 60 % ont été signalées sur tomate en Colombie et en Équateur. Les attaques sont observées en plein champ et sous serre, et dans certains cas la culture de la tomate a été abandonnée. Étant donné les nombreux types de dégâts et les nombreuses plantes-hôtes, l'hypothèse a été avancée que les populations collectées sur différents hôtes pourraient correspondre à un complexe d'espèces cryptiques, plutôt qu'à une seule espèce polyphage, mais cela reste à confirmer. En Amérique du Sud, des stratégies de lutte ont été mises au point et comprennent le suivi des populations d'adultes (pièges lumineux avec panneaux collants), la lutte chimique, l'élimination des résidus de plantes, le désherbage et des bonnes pratiques d'irrigation. Des recherches sont menées sur l'utilisation éventuelle de parasitoïdes (*Synopeas* sp. ; Hymenoptera : Platygasteridae) ou de champignons entomopathogènes (*Beauveria bassiana*). *P. longifila* peut présenter un risque pour les cultures de tomate et d'autres plantes-hôtes, et il est souhaitable d'éviter son introduction dans la région OEPP.

### Sources

- Cedano C, Cubas P (2012) [*Beauveria bassiana* (Bals) Vuill and *Metarhizium anisopliae* (Metsch.) Sorokin in the pupa control of *Prodiplosis longifila* Gagné on asparagus crop]. *Scientia Agropecuaria* 1, 29-34.
- EPPO (2015) EPPO Study on Pest Risks Associated with the Import of Tomato Fruit. EPPO Technical Document no. 1068. Available at <http://www.eppo.int>
- Gagné RJ (1986) Revision of *Prodiplosis* (Diptera: Cecidomyiidae) with descriptions of three new species. *Annals of the Entomological Society of America* 79(1), 235-245.
- Gagné RJ (1994) The gall midges of the Neotropical region. Cornell University Press (US), 352 pp.
- Gagné RJ, Jaschhof M (2014) A Catalog of the Cecidomyiidae (Diptera) of the World. 3rd Edition. Digital version 2. [http://www.ars.usda.gov/SP2UserFiles/Place/80420580/Gagne\\_2014\\_World\\_Cecidomyiidae\\_Catalog\\_3rd\\_Edition.pdf](http://www.ars.usda.gov/SP2UserFiles/Place/80420580/Gagne_2014_World_Cecidomyiidae_Catalog_3rd_Edition.pdf)
- Hernandez LH, Guzman YC, Martinez-Arias A, Manzano MR, Selvaraj JJ (2015) The bud midge *Prodiplosis longifila*: Damage characteristics, potential distribution and presence on a new crop host in Colombia. *Springerplus* 4(205) DOI 10.1186/s40064-015-0987-6.
- INTERNET

- Castillo-Valiente J (2010) *Prodiplosis longifila* in Peru. Presentation made at the Potential Invasive Pests Workshop (Miami, US, 2010-10-10/14)  
<http://conference.ifas.ufl.edu/TSTAR/presentations/Tuesday/pm/4%2020pm%20J%20Castillo.pdf>
- Castillo-Valiente J (undated) Avances en el manejo integrado de *Prodiplosis longifila* en el cultivo del espárrago. [http://www.ipeh.org.pe/presentaciones/12-de-noviembre/24Castillo\\_Valiente\\_PRODIPLOSIS.pdf](http://www.ipeh.org.pe/presentaciones/12-de-noviembre/24Castillo_Valiente_PRODIPLOSIS.pdf)
- Featured Creatures. *Prodiplosis longifila*. University of Florida.  
[http://entnemdept.ufl.edu/creatures/fruit/citrus\\_gall\\_midge.htm](http://entnemdept.ufl.edu/creatures/fruit/citrus_gall_midge.htm)
- Valarezo OC, Cañarte MCB, Navarrete BC, Arias M (2003) *Prodiplosis longifila* (Diptera: Cecidomyiidae): principal plaga del tomate en Ecuador. Proyecto IG CV 028. Estacion Experimental Porto Viejo, Ecuador, 95 pp.  
[http://www.iniap.gob.ec/nsite/images/documentos/Prodiplosis%20longifila%20\(Diptera%20Cecidomyiidae\)%20principal%20plaga%20de%20tomate%20en%20Ecuador..pdf](http://www.iniap.gob.ec/nsite/images/documentos/Prodiplosis%20longifila%20(Diptera%20Cecidomyiidae)%20principal%20plaga%20de%20tomate%20en%20Ecuador..pdf)
- Peña JE, Gagné R, Duncan R (1989) Biology and characterization of *Prodiplosis longifila* (Diptera: Cecidomyiidae) on lime in Florida. *Florida Entomologist* 72(3), 444-450.

SI OEPP 2015/209

Panel en -

Date d'ajout 2015-11

Mots clés supplémentaires : Liste d'Alerte de l'OEPP

Codes informatiques : PRDILO

### 2015/210 Premier signalement d'*Eutypella parasitica* en République tchèque

L'ONPV de la République tchèque a récemment informé le Secrétariat de l'OEPP de la première détection d'*Eutypella parasitica* (précédemment sur la Liste d'Alerte de l'OEPP) sur son territoire. Le champignon a été trouvé pour la première fois sur 1 *Acer pseudoplatanus* présentant un chancre ancien (135 cm de long) sur le tronc (à 5 m de hauteur) en septembre 2015. L'identité du champignon a été confirmée en octobre 2015 par des méthodes morphologiques et moléculaires (PCR, séquençage). Une prospection de délimitation officielle a été conduite. Pour le moment, le champignon a été trouvé sur 4 *A. pseudoplatanus* dispersés sur une zone d'environ 2 km<sup>2</sup> dans une forêt de la région de Moravie-Silésie. L'origine du foyer n'est pas connue. Des mesures phytosanitaires ont été prises pour éradiquer *E. parasitica* étant donné que le foyer semble très limité. Ces mesures incluent la destruction des arbres par incinération, ainsi que des mesures sanitaires pendant et après la destruction. Une prospection spécifique se poursuivra en 2016.

Le statut phytosanitaire d'*Eutypella parasitica* en République tchèque est officiellement déclaré ainsi : **Présent, seulement dans une localité, en cours d'éradication.**

Source: ONPV de la République tchèque (2015-11).

Mots clés supplémentaires : nouveau signalement

Codes informatiques : ELTPA, CZ

**2015/211 Premier signalement du Grapevine Pinot gris virus aux États-Unis**

Le Grapevine Pinot gris virus (*Trichovirus*, GPGV) a été récemment trouvé dans des échantillons de vigne en Californie, États-Unis. Lors de l'analyse de 96 échantillons aléatoires, le GPGV a été trouvé dans 7 échantillons (*Vitis vinifera* cv. 'Cabernet Sauvignon', 'Cabernet Franc', 'Chardonnay') qui avait été prélevés dans 3 vignobles californiens différents. Il s'agit du premier signalement du GPGV aux États-Unis.

Source: ProMed posting (no. 20151124.3814257) of 2015-11-13. Grapevine Pinot gris virus - USA: first report (California). <http://www.promedmail.org/post/3814257>

Mots clés supplémentaires : nouveau signalement

Codes informatiques : GPGV00, US

**2015/212 Premier signalement du Grapevine Pinot gris virus en Turquie**

Depuis 2014, des symptômes de déformation et de marbrure des feuilles ainsi qu'une diminution de la quantité et de la qualité des fruits ont été observés sur vigne (*Vitis vinifera* cv. 'Chardonnay', 'Émir', 'Kadın parmağı', 'Muscat of Hamburg', 'Pinot noir') dans la province de Tekirdağ en Turquie (région de Marmara). Des analyses au laboratoire ont confirmé la présence du Grapevine Pinot gris virus (*Trichovirus*, GPGV) et de plusieurs autres virus (Grapevine leaf roll associated virus 1 et 3, Grapevine fanleaf et Grapevine fleck virus) dans tous les échantillons testés, à l'exception de ceux collectés sur le cultivar 'Muscat of Hamburg'. Il s'agit du premier signalement du GPGV en Turquie.

Source: Gazel M, Çağlayan K, Elçi E, Ozturk L (2015) First report of Grapevine Pinot gris virus in grapevine in Turkey. *Plant Disease* (sous presse)  
<http://apsjournals.apsnet.org/doi/abs/10.1094/PDIS-05-15-0596-PDN>

Mots clés supplémentaires : nouveau signalement

Codes informatiques : GPGV00, TR

**2015/213 'Candidatus Phytoplasma phoenicium' ajouté à nouveau à la Liste d'Alerte de l'OEPP**

**Pourquoi :** la maladie des balais de sorcière de l'amandier a été portée à l'attention du Secrétariat de l'OEPP en 2001 par des scientifiques qui ont observé une nouvelle maladie à phytoplasme provoquant une mortalité importante des amandiers au Liban. Cette nouvelle maladie de l'amandier a été ajoutée à la Liste d'Alerte de l'OEPP en 2001. En 2006, la maladie a été supprimée de la Liste d'Alerte de l'OEPP car aucune action internationale particulière n'avait été demandée par les pays membres de l'OEPP. Cependant, depuis cette date, la maladie des balais de sorcière de l'amandier s'est disséminée rapidement au Liban, une nouvelle espèce de phytoplasme '*Candidatus Phytoplasma phoenicium*' a été trouvée associée à la maladie au Liban et en Iran, la gamme d'hôtes s'est étendue au pêcher et au nectarinier, et des études épidémiologiques ont identifié des insectes vecteurs potentiels et des plantes-hôtes sauvages. Au cours de discussions avec l'EFSA, des préoccupations ont été exprimées au sujet des risques éventuels posés par '*Ca. P. phoenicium*' pour les cultures d'amandier, de pêcher et de nectarinier. Étant donné la gravité de cette maladie sur plusieurs espèces importantes d'arbres fruitiers à noyau, le Secrétariat de l'OEPP a décidé d'ajouter à nouveau '*Ca. P. phoenicium*' à la Liste d'Alerte de l'OEPP.

**Où :** les symptômes de la maladie des balais de sorcière de l'amandier ont été signalés pour la première fois dans les années 1990 dans le sud du Liban. Des études ont ensuite montré que la maladie s'était disséminée à de nombreuses autres zones de production de *Prunus*-au Liban (16 des 26 districts du Liban pendant des prospections en 2009/2010). En Iran, des symptômes de la maladie ont été observés dans le centre et le sud du pays. Les phytoplasmes des arbres fruitiers à noyau en Iran et au Liban présentent une certaine variabilité génétique, mais '*Ca. P. phoenicium*' a été trouvé dans les deux pays. Cette variabilité génétique pourrait s'expliquer par des situations épidémiologiques et environnementales différentes (par ex. plantes-hôtes, insectes vecteurs, climat).

**Région OEPP:** Iran, Liban.

**Sur quels végétaux :** la maladie a été d'abord trouvée sur amandier (*Prunus dulcis*), mais ensuite également sur pêcher (*P. persica*) et nectarinier (*P. persica* var. *nucipersica*). Des essais de greffage et des analyses moléculaires ont montré que '*Ca. P. phoenicium*' n'affecte pas l'abricotier (*P. armeniaca*), le cerisier (*P. avium*) et le prunier (*Prunus domestica*). Au cours d'études récentes, '*Ca. P. phoenicium*' a été trouvé sur des *Smilax aspera* (Smilacaceae) asymptomatiques, indiquant que les plantes sauvages jouent probablement un rôle dans l'épidémiologie de la maladie en servant de réservoirs pour le phytoplasme.

**Dégâts :** sur amandier, la maladie se caractérise par la prolifération des pousses et des balais de sorcière sur les tiges, de petites feuilles jaunâtres, une croissance buissonnante et un dépérissement général. Les arbres infectés ne produisent pas de fruits ou produisent un nombre limité de fruits déformés, entraînant quasiment 100% de fruits non commercialisables. Une perte totale de production intervient habituellement 1-2 ans après l'apparition des premiers symptômes. Sur pêcher et nectarinier, les premiers symptômes observés sont une floraison précoce (15 à 20 jours avant la normale), suivie du développement précoce de tous les bourgeons sur les branches infectées. En outre, une phyllodie (pendant la période de floraison), le développement de feuilles dentelées, minces, de couleur vert clair, ainsi que des balais de sorcière à partir du tronc et du houppier, sont ensuite observés. La mortalité des arbres est fréquente, et il est estimé que plus de 150 000 arbres ont été tués au Liban en l'espace de 20 ans. Dans ce pays, la maladie peut être trouvée des zones côtières aux zones montagneuses (>1200 m), dans des vergers faisant l'objet d'une conduite appropriée, dans des vergers abandonnés et sur des arbres sauvages isolés.

**Transmission :** des études ont montré qu'*Asymmetrasca decedens* (Hemiptera : Cicadellidae) est un vecteur, et que la période d'incubation de la maladie dans les plantes peut dépasser un an. Il est noté que des recherches supplémentaires sont nécessaires sur le mode de transmission de '*Ca. P. phoenicium*' par *A. decedens*. Dans une autre étude sur les vecteurs potentiels de '*Ca. P. phoenicium*', conduite au Liban de 2011 à 2013, des essais de transmission préliminaires ont montré que deux espèces de *Tachycixius*, *T. viperinus* et *T. cf. cypricus* (Hemiptera : Cixiidae), peuvent transmettre le phytoplasme à des pêchers sains. Des études supplémentaires sont toutefois nécessaires pour clarifier le statut taxonomique et la biologie de ces insectes, ainsi que leur rôle potentiel dans la transmission de la maladie dans les vergers.

**Filière :** végétaux destinés à la plantation d'amandier (*P. dulcis*), de pêcher et de nectarinier (*P. persica*, *P. persica* var. *nucipersica*) d'Iran et du Liban, insectes vecteurs infectieux?

**Risques éventuels :** l'amandier, le pêcher et le nectarinier sont des cultures d'importance économique sur le pourtour méditerranéen. Une mortalité importante a été observée, en

particulier sur amandier au Liban. En janvier 2011, le Liban a décidé d'ajouter la maladie des balais de sorcière de l'amandier à sa liste d'organismes nuisibles réglementés et a annoncé qu'un plan national sera mis en œuvre pour lutter contre la maladie (destruction des arbres infectés et utilisation de matériel de plantation sain). La lutte contre les maladies à phytoplasme au champ est difficile et repose habituellement sur la lutte contre les insectes vecteurs et l'utilisation de matériel de plantation exempt de phytoplasmes. Des études préliminaires ont montré que plusieurs techniques de culture de tissus associées à la thérapie pourraient produire des plantules d'amandier exemptes de phytoplasmes, et pourraient donc être utilisées pour la production de matériel de plantation sain (par ex. dans le cadre de schémas de certification). '*Candidatus Phytoplasma phoenicium*' est associé à une maladie mortelle et émergente de plusieurs cultures de fruits à noyau d'importance économique, et il est donc souhaitable d'empêcher sa dissémination dans la région OEPP et d'avertir les ONPV de son impact important sur la production d'amandes, de pêches et de nectarines.

### Sources

- Abou-Jawdah Y, Abdel Sater A, Jawhari M, Sobh H, Abdul-Nour H, Bianco PA, Molino Lova M, Alma A (2014) *Asymmetrasca decedens* (Cicadellidae, Typhlocybinidae), a natural vector of '*Candidatus Phytoplasma phoenicium*'. *Annals of Applied Biology* 165(3), 395-403.
- Abou-Jawdah Y, Abdel Sater A, Jawhari M, Sobh H, Abdul-Nour H, Bianco PA, Molino Lova M, Alma A. (2014) *Asymmetrasca decedens* (Cicadellidae, Typhlocybinidae), a natural vector of '*Candidatus Phytoplasma phoenicium*'. *Annals of Applied Biology* 165(3), 395-403.
- Abou-Jawdah Y, Abou-Fakhr E, Sobh H, Molino Lova M, Vercesi A, Bianco PA (2010) Almond witches'-broom phytoplasma (*Candidatus Phytoplasma phoenicium*): a real threat to almond, peach and nectarine. *Julius-Kühn-Archiv* 427, 418-420.
- Abou-Jawdah Y, Karakashian A, Sobh H, Martini M, Lee IM (2002) An epidemic of almond witches'-broom in Lebanon: classification and phylogenetic relationships of the associated phytoplasma. *Plant Disease* 86(5), 477-484.
- Abou-Jawdah Y, Karakashian A, Sobh H, Martini M, Lee IM (2002) An epidemic of almond witches'-broom in Lebanon: classification and phylogenetic relationships of the associated phytoplasma. *Plant Disease* 86(5), 477-484.
- Abou-Jawdah Y, Molino-Lova M, Bianco PA, Choueiri E, Fakhr R, Hajj-Hassan S, Haydar L, Al Achi R (2012) Almond witches' broom phytoplasma, officially declared as a regulated pest in Lebanon. Abstract of a paper presented at the 22nd International Conference on virus and other graft transmissible diseases of fruit crops (Roma, 2012-06-3/8), p 21.
- Abou-Jawdah Y, Sobh H, Akkary M (2009) First report of almond witches'-broom ('*Candidatus Phytoplasma phoenicium*') causing a severe disease on nectarine and peach trees in Lebanon. *Bulletin OEPP/EPPA Bulletin* 39(1), 94-98.
- Casati P, Quaglino F, Abou-Jawdah Y, Picciau L, Cominetti A, Tedeschi R, Jawhari M, Choueiri E, Sobh H, Molino Lova M, Beyrouthy M, Alma A, Bianco PA (2015) Wild plants could play a role in the diffusion of diseases associated with phytoplasmas of Pigeon pea witches' broom group (16SrIX) (in press).
- Chalak L, Elbitar A, Rizk R, Choueiri E, Salar P, Bové JM (2005) Attempts to eliminate *Candidatus phytoplasma phoenicium* from infected Lebanese almond varieties by tissue culture techniques combined or not with thermotherapy. *European Journal of Plant Pathology* 112(1), 85-89.
- Choueiri E, Jreijiri F, Issa S, Verdin E, Bové J, Garnier M (2001) First report of a phytoplasma disease of almond (*Prunus amygdalus*) in Lebanon. *Plant disease* 85(7), p 802.
- Communications personnelles avec Dr Choueiri (Institut de recherches agricoles du Liban) et Dr Garnier (INRA, Villenave d'Ornon, France), 2001-05.
- Molino Lova M, Quaglino F, Abou-Jawdah Y, Choueiri E, Sobh H, Casati P, Tedeschi R, Alma A, Bianco PA (2011) Identification of new 16SrIX subgroups, -F and -G, among '*Candidatus Phytoplasma phoenicium*' strains infecting almond, peach and nectarine in Lebanon. *Phytopathologia Mediterranea* 50, 273-282.
- Quaglino F, Kube M, Jawhari M, Abou-Jawdah Y, Siewert C, Choueiri E, Sobh H, Casati P, Tedeschi R, Molino Lova M, Alma A, Bianco PA (2015) '*Candidatus Phytoplasma phoenicium*' associated with almond witches'-broom disease: from draft genome to genetic diversity among strain populations. *BMC Microbiology* 15(148). DOI 10.1186/s12866-015-0487-4

Tedeschi R, Picciau L, Quaglino F, Abou-Jawdah Y, Molino Lova M, Jawhari M, Casati P, Cominetti A, Choueiri E, Abdul-Nour H, Bianco PA, Alma A (2015) A cixiid survey for natural potential vectors of *Candidatus Phytoplasma phoenicium* in Lebanon and preliminary transmission trials. *Annals of Applied Biology* 166(3), 372-388.

Verdin E, Salar P, Danet JL, Choueiri E, Jreijiri F, El Zammar S, Gélie B, Bové JM, Garnier M, Zirak (2003) '*Candidatus phytoplasma phoenicium*' sp. nov., a novel phytoplasma associated with an emerging lethal disease of almond trees in Lebanon and Iran. *International Journal of Systematic and Evolutionary Microbiology* 53(3), 833-838.

Zirak L, Bahar M, Ahoonmanesh A (2009) Characterization of phytoplasmas associated with almond diseases in Iran. *Journal of Phytopathology* 157(11-12), 736-741.

SI OEPP 2001/094, 2002/083, 2011/042, 2013/035, 2015/035, 2015/097, 2015/213

Panel en

-

Date d'ajout (2<sup>ème</sup> addition) : 2015-11

Mots clés supplémentaires : Liste d'Alerte de l'OEPP

Codes informatiques : PHYPPH

### 2015/214 Lancement de l'Unité de coordination de l'UE pour les usages mineurs

Depuis le 2011-09-01, l'OEPP héberge l'Unité de coordination de l'UE pour les usages mineurs et M. Jeroen Meeussen a pris ses fonctions de coordinateur de ce nouveau réseau. Les usages mineurs de pesticides sont des usages sur des cultures de niche ayant une forte valeur économique pour les producteurs, mais généralement un faible intérêt économique pour l'industrie phytopharmaceutique, ainsi que les usages sur des problèmes phytosanitaires peu courants. La mission de l'Unité de coordination est de permettre aux agriculteurs de l'UE de produire des cultures de haute qualité en comblant les lacunes pour des usages mineurs par une collaboration efficace visant à améliorer la disponibilité d'outils chimiques et non chimiques dans le cadre de la lutte intégrée. Cette nouvelle Unité de coordination est financée conjointement par l'UE et les gouvernements de l'Allemagne, de la France et des Pays-Bas.

Des informations supplémentaires sur l'Unité de coordination de l'UE pour les usages mineurs peuvent être trouvées sur son nouveau site Internet lancé début novembre 2015.

#### Contact :

M. Jeroen MEEUSSEN (coordinateur)

Unité de coordination de l'UE pour les usages mineurs

21 boulevard Richard Lenoir, 75011 Paris, France

E-mail [jeroen.meeussen@minoruses.eu](mailto:jeroen.meeussen@minoruses.eu)

Téléphone +33 (0) 1 84 79 07 55 (ligne directe) / +33 (0) 7 60 82 22 36 (portable)

Internet : <https://www.minoruses.eu/>

Source: Secrétariat de l'OEPP (2015-11).

2015/215 Analyse économique du coût des espèces exotiques envahissantes pour l'économie française

Le nombre d'espèces exotiques en Europe est estimé à 12 000 ; 10-15 % sont jugées envahissantes et coûtent environ 12 milliards d'euros par an à l'UE. En France, le Ministère de l'écologie, du développement durable et de l'énergie a commandité un projet pour évaluer les coûts financiers à l'échelle nationale, dans lequel des informations ont été rassemblées par le biais de questionnaires et d'études bibliographiques. L'enquête a montré qu'entre 2009 et 2013, 19 millions d'euros ont été dépensés chaque année (en incluant le temps de travail et les coûts de gestion) pour la lutte contre les espèces exotiques envahissantes. 68% de ce montant a été dépensé dans les territoires d'outre-mer et 32 % en métropole. Les dégâts causés par les espèces exotiques envahissantes sont estimés à environ 19 millions d'euros par an, entraînant un coût total de 38 millions d'euros par an. L'étude a montré qu'entre 2009 et 2013, les dépenses liées aux espèces exotiques envahissantes ont augmenté chaque année et les espèces aux coûts les plus élevés causaient des impacts négatifs sur les infrastructures et des pertes pour l'agriculture et la sylviculture. Deux espèces envahissantes de *Ludwigia* (*L. peploides* et *L. grandiflora*) et des espèces d'*Elodea* (*E. callitrichoides*, *E. canadensis* et *E. nuttallii*) représentaient un coût annuel de lutte dépassant 1,5 millions d'euros en métropole (Tableau 1). Les coûts couvraient les perturbations des voies d'eaux (par ex. diminution des activités de plaisance et de pêche récréative), associées à une diversité biologique moindre dans les zones envahies. Les coûts de gestion des plantes aquatiques sont souvent élevés en raison de la nécessité d'avoir du matériel spécialisé et d'effectuer des visites répétées des sites pour contrôler les populations. La présente étude s'ajoute au nombre croissant d'études nationales qui ont évalué les coûts des espèces envahissantes pour leurs économies.

Tableau 1. Plantes exotiques envahissantes ayant entraîné les coûts de lutte les plus élevés en France

Espèce	Zone	Coûts 2009-2013	Coûts annuels moyens
<i>Ludwigia</i> spp. & <i>Elodea</i> spp. (Liste A2 de l'OEPP & Liste OEPP des plantes exotiques envahissantes)	Métropole	7 748 k€	1 550 k€
<i>Reynoutria</i> spp. (Liste OEPP des plantes exotiques envahissantes)	Métropole	1 010 k€	202 k€
<i>Ambrosia artemisiifolia</i> (Liste OEPP des plantes exotiques envahissantes)	Métropole	855 k€	171 k€
<i>Rubus alceifolius</i>	Réunion	357 k€	71 k€
<i>Baccharis halimifolia</i> (Liste A2 de l'OEPP)	Métropole	307 k€	61 k€
<i>Myriophyllum aquaticum</i> (Liste OEPP des plantes exotiques envahissantes)	Métropole	288 k€	58 k€
<i>Heracleum mantegazzianum</i> (Liste OEPP des plantes exotiques envahissantes)	Métropole	257 k€	51 k€
<i>Eichhornia crassipes</i> (Liste A2 de l'OEPP)	Martinique	200 k€	40 k€
<i>Carpobrotus</i> spp. (Liste OEPP des plantes exotiques envahissantes)	Métropole	167 k€	33 k€
<i>Miconia calvescens</i>	Nouvelle-Calédonie	149 k€	30 k€

<i>Egeria densa</i> (Liste OEPP des plantes exotiques envahissantes)	Métropole	130 k€	26 k€
<i>Pinus caribaea</i>	Nouvelle-Calédonie	124 k€	25 k€
<i>Potamogeton</i> spp.	Métropole	120 k€	24 k€

\* Les espèces de *Ludwigia* sur la Liste A2 de l'OEPP sont *L. peploides* et *L. grandiflora*; l'espèce d'*Elodea* sur la Liste OEPP des plantes exotiques envahissantes est *Elodea nuttallii*; les espèces de *Reynoutria (Fallopia)* sur la Liste OEPP des plantes exotiques envahissantes incluent *F. japonica*, *F. sachalinensis* et *F. x bohemica*; les espèces de *Carpobrotus* sur la Liste OEPP des plantes exotiques envahissantes sont *C. acinaciformis* et *C. edulis*.

Source: Wittmann A & Flores-Ferrer A (2015) Analyse économique des espèces exotiques envahissantes en France. Ministère de l'écologie, du développement durable et de l'énergie. Disponible en ligne <http://www.developpement-durable.gouv.fr/Analyse-economique-des-especes.html>

Mots clés supplémentaires : plantes exotiques envahissantes, gestion

Codes informatiques : AMBEL, BACHA, CBSAC, CBSED, EICCR, ELDC A, ELDE, ELDC L, ELDC U, HERMZ, LUDPE, LUDUR, MICCA, MYPBR, PLUCB, PTMG, REYBO, REYSA, RUBAC, FR

### 2015/216 *Neochetina bruchi* et *Neochetina eichhorniae* comme agents de lutte biologique potentiels contre *Eichhornia crassipes* en Ethiopie

*Eichhornia crassipes* (Pontederiaceae : Liste A2 de l'OEPP) a été signalée il y a environ 60 ans dans le lac Koka et la rivière Awash River en Éthiopie (ET), et s'est disséminé depuis à de nombreux plans et cours d'eau du pays. Les deux charançons *Neochetina bruchi* et *Neochetina eichhorniae* ont été utilisés comme agents de lutte biologique contre *E. crassipes* dans toute sa zone d'invasion. Ces charançons sont spécifiques à leur hôte et causent des dégâts considérables aux populations envahissantes avec des cas de réussites spectaculaires. Par exemple, en Ouganda, les deux charançons ont réduit la biomasse de *E. crassipes* sur Lac Victoria de presque 80 %. L'efficacité des deux charançons pour la lutte contre *E. crassipes* varie selon les pays. Les différences d'efficacité sont souvent dues à des modifications des conditions climatiques. Au Bénin, *N. eichhorniae* est plus efficace, tandis qu'en Ouganda *N. bruchi* est devenu l'espèce dominante. Afin d'évaluer les deux espèces dans la vallée du Rift en Éthiopie, des populations ont été importées d'Ouganda et un élevage en masse réalisé aux fins des essais. La période d'éclosion des œufs de *N. bruchi* (4-10 jours) était plus courte que celle de *N. eichhorniae* (8-12 jours), et de même pour le développement des larves (*N. bruchi* 32-38 jours : *N. eichhorniae* 52-60 jours). Les deux espèces réduisaient de manière importante la vigueur et le développement d'*E. crassipes*, avec 72 % de réduction du poids végétal frais pour *N. bruchi*, contre 66 % pour *N. eichhorniae*. L'étude conclut que *N. bruchi* peut être considéré comme un candidat prometteur pour la lutte biologique contre *E. crassipes* en Éthiopie.

Source: Fireman Y, Struik PC, Lantinga EA & Taye T (2015) Adaptability of two weevils (*Neochetina bruchi* and *Neochetina eichhorniae*) with potential to control water hyacinth in the Rift Valley of Ethiopia. *Crop Protection*. **76**, 75-82.

Mots clés supplémentaires : lutte biologique, plantes exotiques envahissantes

Codes informatiques : EICCR, NEONBR, NEONEI, ET

**2015/217 Le nectar de la plante envahissante *Rhododendron ponticum* peut avoir des effets négatifs sur la santé des abeilles indigènes**

Les plantes exotiques envahissantes peuvent constituer une source de nectar abondante pour les pollinisateurs indigènes, mais cela peut entraîner des modifications de la structure des communautés de pollinisateurs. Le nectar de certaines plantes contient des composés secondaires habituellement associés à la défense contre les herbivores. Dans des communautés de plantes natives, la réponse des pollinisateurs aux niveaux, normalement faibles, de composés secondaires est positive ou négative selon les espèces. *Rhododendron ponticum* subsp. *baeticum* a été introduite en Grande-Bretagne et en Irlande à partir de la Péninsule ibérique au 18<sup>ème</sup> siècle et les plantes matures produisent des centaines de fleurs contenant un nectar riche en sucre. Ce nectar contient de fortes concentrations de grayanotoxines (diterpènes ; le nectar de *R. ponticum* contient les grayanotoxines I et III) qui sont toxiques pour les mammifères. Cependant, il existe peu d'informations sur leur toxicité éventuelle pour les pollinisateurs. Dans la présente étude, trois espèces (abeille domestique- *Apis mellifera*, bourdon - *Bombus terrestris*, abeille solitaire - *Andrena carantonica*), qui sont indigènes aux régions envahies par *R. ponticum* subsp. *baeticum*, ont été nourries avec des solutions de nectar contenant des concentrations variables des grayanotoxines I et III, ainsi qu'avec une solution ne contenant pas de grayanotoxines. Le taux de survie des abeilles solitaires et des bourdons n'a pas été affecté par les grayanotoxines, mais les abeilles domestiques avaient 20 fois plus de chance de mourir lorsqu'elles étaient nourries avec des solutions contenant la grayanotoxine I. Les études actuelles suggèrent que même si *R. ponticum* subsp. *baeticum* produit de grandes quantités de nectar pouvant être utilisé par certaines espèces pollinisatrices, d'autres espèces peuvent subir des effets négatifs suite à l'invasion par *R. ponticum* subsp. *baeticum*.

**Source:** Tiedeken EJ, Egan PA, Stevenson PC, Wright GA, Brown MJF, Power EF, Farrell I, Matthews SM & Stout JC (2015) Nectar chemistry modulates the impact of an invasive plant on native pollinators. *Functional Ecology*. DOI: 10.1111/1365-2435.12588.

Mots clés supplémentaires : plantes exotiques envahissantes

Codes informatiques : RHOPB, IE

**2015/218 Rapport du Defra: évaluer les résultats des groupes d'action locaux face aux espèces envahissantes non natives**

Depuis 2011, le Defra (Department for Environment, Food and Rural Affairs) finance un réseau de groupes d'action locaux en Angleterre (GB) pour gérer des espèces envahissantes non natives aquatiques et riveraines. Les groupes d'action locaux, composés de volontaires, d'organisations caritatives et d'autres partenaires, ont travaillé sur l'ensemble du pays pour prévenir, détecter et limiter l'impact des espèces exotiques envahissantes, et pour sensibiliser et informer le public. Ce rapport récemment publié résume les succès et les freins aux progrès, et fait des recommandations sur la manière dont ces groupes peuvent assurer leur durabilité à long terme. Le rapport peut être téléchargé à partir du lien ci-dessous.

**Source:** Secrétariat GB des espèces non natives ('Non-native species Secretariat'). Site Internet: <http://www.nonnativespecies.org/news/index.cfm?id=208>

Mots clés supplémentaires : plantes exotiques envahissantes

Codes informatiques : GB

**2015/219 Points chauds pour les plantes exotiques envahissantes en Inde**

Identifier des points chauds d'invasion par les plantes exotiques envahissantes peut aider à cibler les pratiques de gestion et de réduction des risques dans les habitats vulnérables. En utilisant une modélisation de niche écologique (Ecological Niche Modelling, ENM) avec des données sur la présence d'espèces provenant du Centre d'information mondial sur la biodiversité (GBIF), les zones d'invasion prévues pour un certain nombre d'espèces en Inde ont été classées en quatre catégories (fort, moyen, faible, très faible). 155 plantes exotiques envahissantes actuellement présentes en Inde ont été sélectionnées et des données sur leur répartition mondiale utilisées pour bâtir des modèles de niche. La modélisation de niche a utilisé les zones géographiques suivantes, Afrique, Australie, Europe, Amérique du Nord et Amérique du Sud. Les cartes de compatibilité climatique ont montré que l'Afrique et l'Australie ont une forte compatibilité climatique avec la partie nord-est et les côtes orientales de l'Inde, tandis que l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud correspondent aux zones péniinsulaires et du nord-est. L'Europe a une forte compatibilité climatique avec la partie occidentale de l'Himalaya. Sur la base de la compatibilité climatique, environ 49 % de l'Inde est susceptible de subir des invasions de niveau modéré ou élevé. L'étude montre que les points chauds d'invasion coïncident avec des points chauds de diversité biologique, ce qui est important surtout dans la mesure où ces derniers subissent de fortes perturbations sous forme d'expansion de l'agriculture et de l'urbanisation. Deuxièmement l'étude montre que les points chauds d'invasion coïncident avec des îles et des zones côtières et, par le biais de cette étude, les auteurs soulignent les mesures importantes qui devraient être mises en œuvre pour limiter les risques d'invasion ultérieure. La surveillance et les mesures de quarantaine devraient être intensifiées dans ces zones pour empêcher l'introduction, la colonisation et l'établissement des plantes exotiques envahissantes.

Source: Adhikari D, Tiwary R & Barik SK (2015) Modelling hotspots for invasive alien plants in India. *PLOS One*. DOI: 10.1371/journal.pone.0134665.

Mots clés supplémentaires : plantes exotiques envahissantes

Codes informatiques : IN

**2015/220 Conférence sur les espèces envahissantes des eaux douces : 'Freshwater Invasives - Networking for Strategy (FINS-II)' (Zagreb, HR, 2016-07-11/14)**

L'Université de Zagreb, Faculté d'agriculture (UNIZ-AFZ) et l' 'Aquaculture Advisory Commission' (EIFAAC) organisent une conférence internationale sur des thèmes clés relatifs aux espèces envahissantes des eaux douces. La conférence vise à établir un forum où les scientifiques, les décideurs et les parties prenantes discuteront de thèmes permettant de faire avancer le développement de la gestion et des politiques. Les thèmes incluront :

- Filières et vecteurs pour la dissémination de poissons d'eau douce envahissants,
- Impacts des espèces envahissantes d'eau douce introduites,
- Gestion du risque et prévention de la dissémination secondaire des espèces envahissantes des eaux douces,
- Invasions des eaux douces en période de changements climatiques et sociaux à l'échelle mondiale,
- Bonnes pratiques pour la lutte contre les espèces envahissantes des eaux douces,
- Écologie des invasions d'espèces envahissantes des eaux douces,
- Rôle des sciences participatives dans la biologie des invasions.

Des présentations orales seront faites par des conférenciers invités et les participants peuvent soumettre des résumés pour des posters qui feront partie intégrante de la conférence. Les résumés doivent être soumis avant le 2016-03-15. Les frais d'inscription sont réduits jusqu'au 2016-04-15.

**Source:** Conférence FINS.  
Site Internet: <http://finsconference.eu>

**Mots clés supplémentaires :** plantes exotiques  
envahissantes, conférence

**Codes informatiques :** HR